

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 16 (1929)
Heft: 10

Artikel: Urbanisme et sport
Autor: Mühl, H. Robert von der
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-15982>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



VOM ZÜRCHER STRANDBAD / AUS DER MAPPE «STRANDBAD» VON HANNI BAY

URBANISME ET SPORT

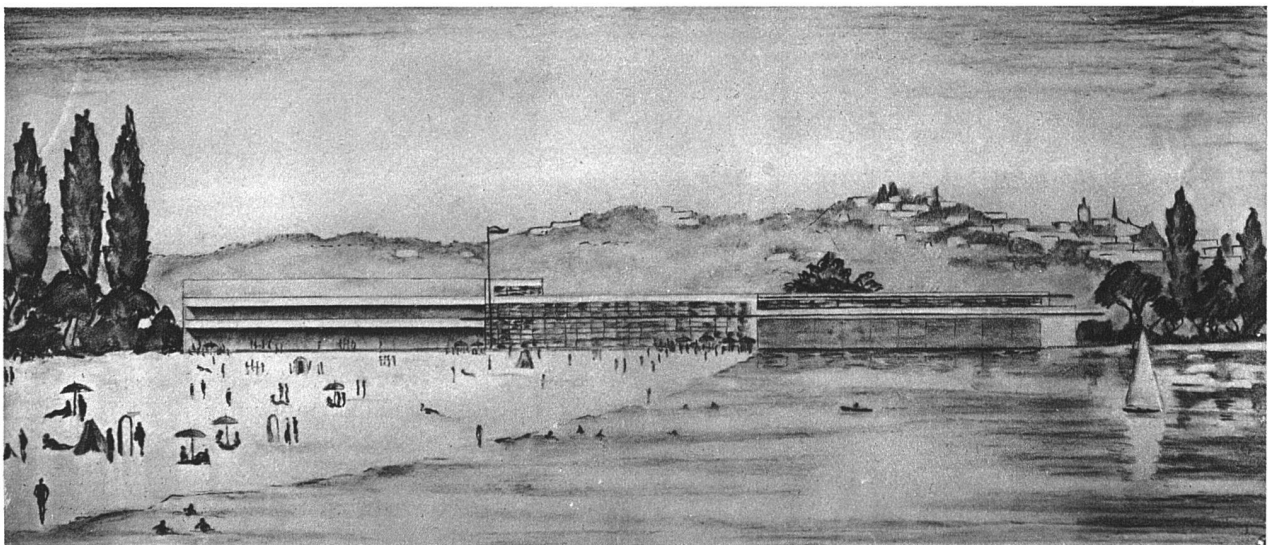
L'urbanisme moderne, à son tour, a consacré le principe éminemment architectural qui est la loi des pleins et des vides. — De même que l'architecte distribue les surfaces pleines et les vides selon les lois des nécessités dictées par le plan, l'urbaniste devra faire état de disposer les volumes pleins qui correspondront à des constructions et les espaces vides qui seront les artères circulables et les surfaces plantées entre les constructions. Il sera possible de fixer clairement, en se basant sur une étude analytique de l'organisme de la ville, la pro-

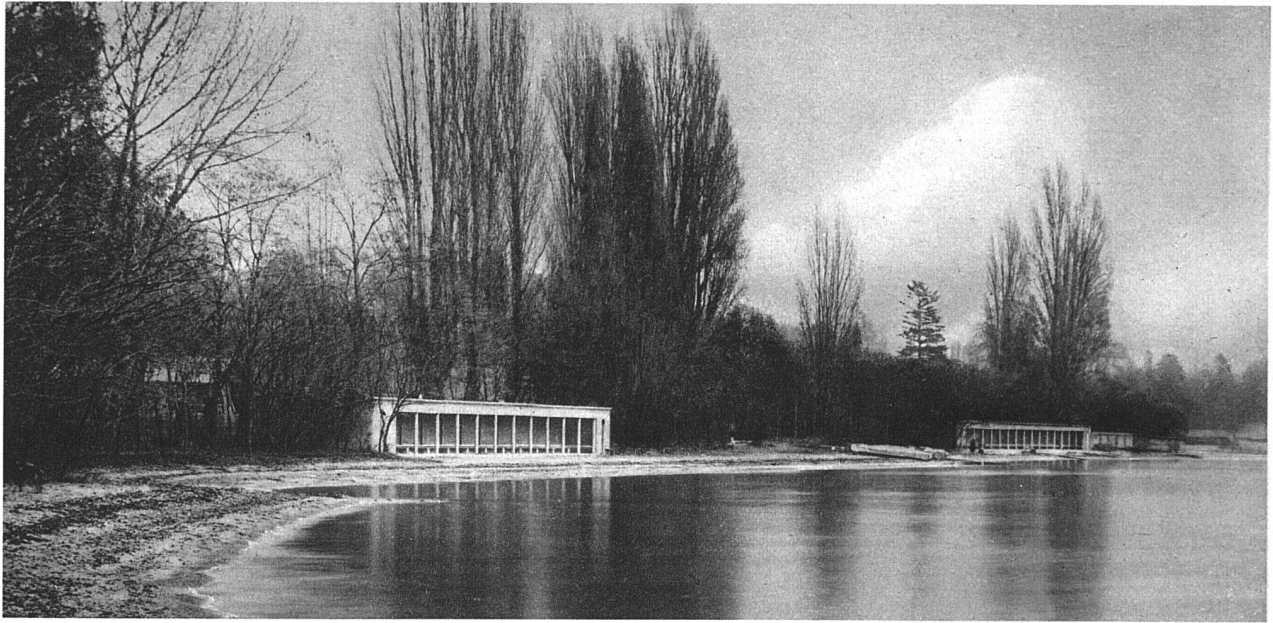
portion entre les surfaces construites d'habitation, d'industrie et de commerce et les espaces non construits de circulation et de plantations.

Le centre des villes, par exemple, ayant une très forte densité, par le fait d'une activité rassemblée, il est théoriquement souhaitable que la hauteur des constructions soit très grande par rapport à une importante surface de circulation.

Les quartiers d'habitation proprement dits, situés plus à la périphérie, auront un tout autre rapport entre la hau-

STADE LAUSANNE-OUCHY / PROJET H. ROBERT VONDER MÜHLL, ARCHITECTE





STADE DE VIDY (LAUSANNE) / CH. B. DUBOIS ET J. FAVARGER, ARCHITECTES

teur des bâtiments, les surfaces plantées et les artères de circulation.

Les zones enfin, réservées au seul délassement, au repos, à la promenade et au sport adopteront des constructions basses et des plantations abondantes.

Les éléments qui forment la beauté appréciable aux hommes modernes sont différents des besoins esthétiques d'autrefois. L'aspect des détails compte moins que la relation des choses entre elles.

L'époque des hommes qui proclamaient: «Ouvrons les yeux» est dépassée. L'on sait que les yeux ouverts se sont arrêtés longtemps sur de jolis détails de portails, de tourelles et de façades. Quelques années plus tard, les «yeux qui voient» avaient changé d'objectif: ils se fixèrent sur les beautés techniques que révélaient les engins de circulation sur la terre, sur l'eau et dans les airs.

Actuellement, une beauté plus abstraite devient sensible, qui n'a ni objet ni sujet, mais qui est une harmonie de rapports justes créée par la distribution rationnelle des bâtiments et des espaces.

Le postulat des urbanistes continuera peut-être à prévoir le tracé d'avenues monumentales à effet de perspective, la création de palais, de banques, d'hôtels et de gares; mais il y aura un nouveau souci qui disposera ces édifices et ces artères à leur place, raisonnablement; en relation d'un ensemble étudié sur des bases plus vastes que celles de la seule esthétique des formes.

La sensibilité visuelle qui est proprement celle des artistes est seulement une portion des aspirations humaines qui sont d'une part plus intellectuelles et d'autre part aussi plus matérielles.

Le problème de l'urbanisme et de l'architecture, s'il persiste à être tenu par les artistes dans les limites de vision et de forme, continuera à s'exprimer par des créations passagères.

La conception intégrale des problèmes, par contre, s'élève au-dessus de l'esthétique. L'économie sociale, l'hygiène, le trafic ajoutent à leur tour des vues de première importance. Les urbanistes consultent actuellement tout autant les statistiques et les relevés de toute nature au sujet des «pulsations» d'une ville que les manuels d'art. Les yeux ont gadé le droit de rester ouverts, mais non plus seulement pour voir des vues attrayantes, mais aussi pour regarder la vie des villes, le trafic ferroviaire, la circulation, le mouvement de la population, les ressources naturelles du sol, le gain que produit le labeur technique ou intellectuel, les mouvements du commerce et de la finance, etc., qui indiquent à l'urbaniste les dispositions qu'il adoptera en face des tâches qui l'attendent.

L'image abstraite donnée par un relevé de ces mouvements est du plus grand prix pour l'urbaniste.

Mais d'autre part, le fait d'envisager uniquement trafic, commerce, travail a fait surgir des villes monstrueuses, dont Manhattan offre le plus synthétique tableau.

Entre la beauté carte postale et la beauté fantastique, l'urbanisme moderne cherche une valeur d'équilibre; entre Bruges, morte de beauté et New-York, étouffé par les gaz, il y a lieu d'envisager des villes qui ne meurent ni de leur charme ni de leur activité.

La tâche des municipalités est là.

Toutes les administrations soucieuses de l'avenir des villes qu'elles voient en voie de développement consentent à

des sacrifices énormes pour réserver à temps les espaces qu'elles désirent maintenir libres à l'intérieur et à la périphérie des villes pour la circulation des véhicules d'une part et pour le délassement de la population d'autre part.

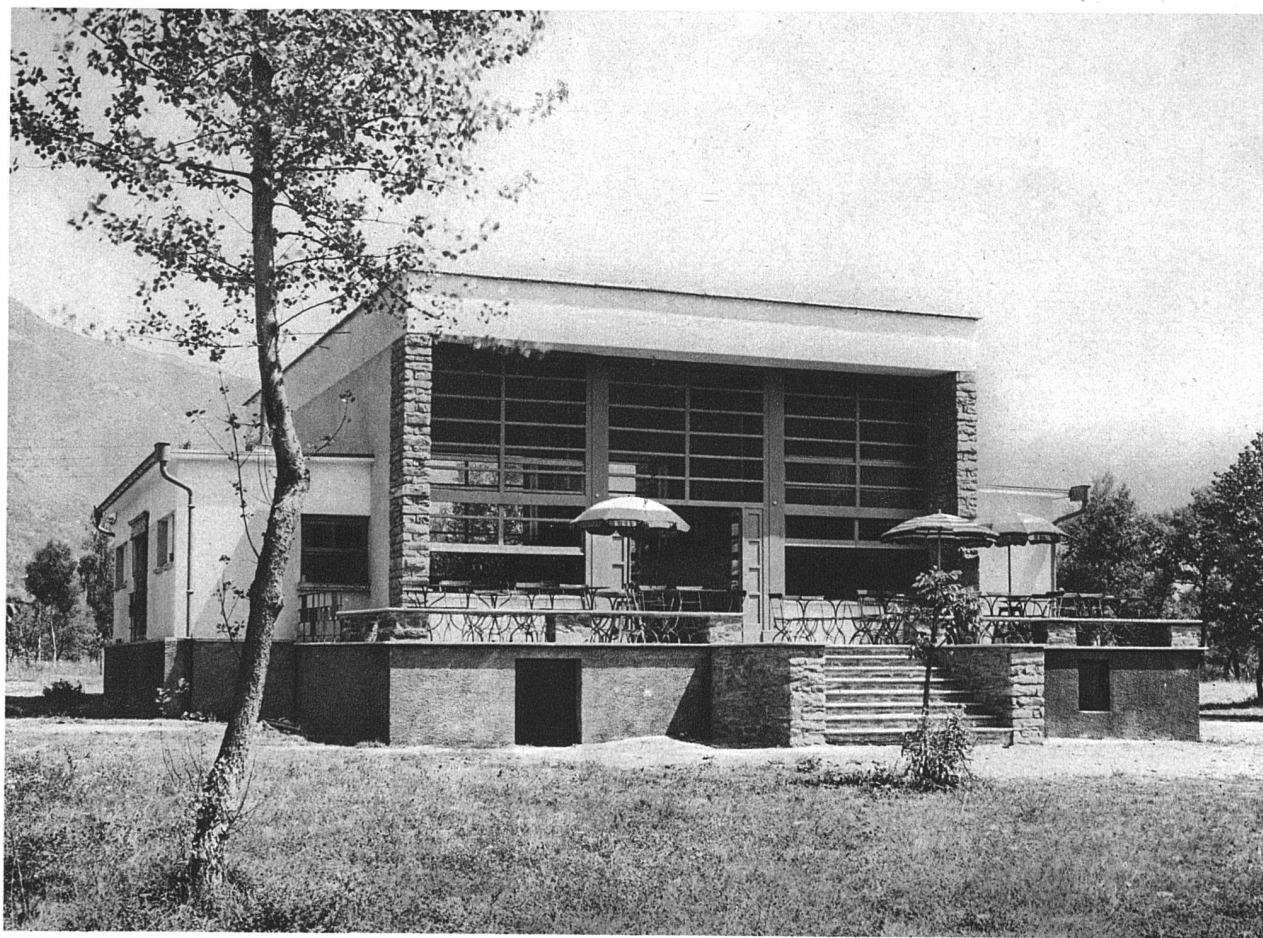
Le point de vue de l'hygiène et du sport marque essentiellement l'attitude des édilités modernes; les préoccupations au sujet de la santé et du bien-être viennent s'ajouter aux considérations purement esthétiques. On a cessé de prendre les villes pour des «conserves d'art» et commencé à vouloir en faire des «réserves de force». La beauté, que nous disions être de nature abstraite parce qu'elle résultait de rapports entre les volumes bâtis et les espaces libres, est donc bel et bien un élément vivant, déterminé par des besoins de vie et proportionné à son expression: le travail dans la ville et le délassement dans la verdure.

La façon et les moyens par lesquels cette disposition à la beauté trouvera une réalisation heureuse, et durable s'il le faut, ceci est la tâche des spécialistes qui en étu-

dieront l'expression. C'est une tâche secondaire. L'importance n'est donc pas du côté des «artistes» qui composent, attendu que la tâche primaire est aux urbanistes qui disposent.

Que les artistes créent et forment selon leurs inspirations personnelles, cela sera nécessaire et indispensable. Mais les questions de l'urbanisme touchent des compétences si multiples (commerce, hygiène, économie, finance, technique, etc.) que l'artiste ne pourra en présenter qu'un aspect partiel. (La ville-tour, la cité-jardin idéale, etc.) Les urbanistes, loin de dédaigner ces vues particulières, en prendront note pour doter d'une image l'épure que donnent les statistiques. Il s'établira ainsi un échange de vue entre la théorie fonctionnelle et la vision plastique. L'une et l'autre s'en trouveront enrichie. Les recherches iront vers l'équilibre qui consistera à éviter le débordement de la théorie de la fonction sur la réalité plastique et à empêcher l'étouffement des déterminantes vitales par le fait plastique.

H. Robert Vonder Mühl, architecte.



STADE ASCONA / TEA-ROOM / ARCHITECTE OTTO ZOLLINGER, ZURICH-SAARBRÜCKEN